



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 265 - VENDREDI 29 MARS AU JEUDI 4 AVRIL 2024



MUSIQUE

Maajabu talent bientôt à Brazzaville

Le concours de jeunes talents en musique gospel « Maajabu talent » comptera Brazzaville comme l'un des lieux de détection de talents pour sa deuxième

édition qui se tiendra en République démocratique du Congo (RDC) et en Europe. L'annonce a été faite, le 26 mars, à Brazzaville par Job Bunana, responsable

marketing et communication de Maajabu gospel, lors de la signature d'un accord de partenariat entre sa structure et le Festival panafricain de musique. **PAGE 5**

SLAM

Mwasssi Moyindo en concert ce 30 mars



Après avoir fait sensation le 8 mars lors du concert 100% féminin organisé par l'Institut français du Congo, dans le cadre de la célébration de la Journée internationale des droits des femmes, Mwasssi Moyindo est très excitée de revoir son public brazzavillois, le 30 mars, au Tacos 242. Pour ce show privé, la slameuse congolaise promet de mettre la barre haute comme toujours. **PAGE 4**

ENTREPRENEURIAT

Madzou Moukassa rêve d'un restaurant gastronomique au Congo

Médaille d'or lors du récent championnat mondial de la cuisine de Saint-Petersbourg en Russie, le chef cuisinier congolais Thianslly Arlych Madzou Moukassa a annoncé la création, dans les prochains jours, du premier restaurant gastronomique au Congo. « Dans ce restaurant, nous allons revaloriser la cuisine congolaise. Les gens mangeront de la ferme à l'assiette et boiront la boisson congolaise », a-t-il commenté. **PAGE 3**



SLAMOUV 2024

Plusieurs artistes attendus à Brazzaville



Vingt artistes de différents horizons seront sur scène à Brazzaville, à partir du 15 avril, dans le cadre de la troisième édition du festival international de poésie urbaine « Slamouv ». Sur le thème « Oser l'impossible », le festival est organisé par l'association Slamourail, sous la direction artistique de la slameuse Mariusca Moukengue, en partenariat avec l'Institut français du Congo et Pefaco hôtel Maya-Maya. **PAGE 4**



FESTIVAL INTERNATIONAL DU GOSPEL »

Gerry Iloki : « Nous invitons les groupes à s'inscrire »

PAGE 6

Éditorial

Au féminin

La création d'entreprises par les femmes a pris, depuis une dizaine d'années, une importance croissante dans la plupart des pays aussi bien industrialisés qu'en Afrique. Les femmes lèvent peu à peu les obstacles multiples et brisent les stéréotypes liés à la vie d'entreprise.

Hier, l'audace et la capacité de gérer un projet ont été citées parmi les freins à l'entrepreneuriat féminin, qui voudrait désormais se débarrasser des préjugés tous azimuts. Aujourd'hui, les exemples d'activités économiques réussies et propulsées par les femmes montrent à suffisance que l'époque n'est plus la même.

Pour s'en convaincre, scrutons de près les démarches inspirantes des femmes entrepreneuses que dévoile chaque année l'initiative Women in Africa qui met sous les projecteurs, pour son édition 2021, plusieurs projets ambitieux dont ceux des femmes congolaises sélectionnées. Dans ce numéro, nous avons souhaité de façon tout à fait légitime de porter haut non seulement ces initiatives prometteuses, mais également ces femmes capables d'engranger de nouveaux espoirs.

Si l'on convient que la croissance économique dépend aussi des femmes, il paraît nécessaire d'apporter des garanties indispensables à leurs démarches. L'égalité des chances et la parité semblent être en tête des aspirations sans oublier la création d'incubateurs capables de mieux appréhender la spécificité des projets.

Les Dépêches du Bassin Congo

LE CHIFFRE

« 10 »

C'est environ le nombre de milliards de francs CFA adopté par le comité de direction du Fonds routier pour le budget exercice 2023.

PROVERBE AFRICAIN

« L'amour ne se paie que d'amour ».

LE MOT

« OASIS »

□ *Du grec ancien « oasis », ce mot est d'origine égyptienne, il désigne une zone de végétation isolée dans un désert aménagé par les humains pour l'agriculture, tirant profit d'une source d'eau*

IDENTITÉ

« BRUNO »

Le prénom Bruno vient du mot german « brun » qui signifie : « bouclier ». Grand observateur, Bruno a l'habitude d'analyser son environnement et le comportement des gens qui l'entourent. Sociable, Bruno n'a aucune difficulté à se faire des amis et réussit facilement son insertion dans le monde du travail.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Tout changement de mentalité engage un long processus ».

-Danielle Sassou Nguesso -



Les Dépêches de Brazzaville, Le Courrier de Kinshasa, Les Dépêches du Bassin du Congo sont des publications de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Direction des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédaction en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula
Service Société : Romonique Nerplat Makaya (chef de service), Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé

Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédaction en chef délégué : Quentin Loubou Durly Emilia Gankama (cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Chef d'agence : Victor Dosseh
Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat - Immeuble Les Palmiers. Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Direction de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Rédaction : Laurent Essolomwa, Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi, Nioni Masela, Martin Enyimo
Comptabilité, administration, ventes : Lukombo, Blandine Kapinga, Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

SECRETARIAT DE REDACTION

Secrétariat général de rédaction : Gerry Gérard Mangondo
Chef de service : Clotilde Ibara
Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

PAO - MAQUETTE

Chef de service PAO : Eudes Banzouzi
Chef de service : Cyriaque Brice Zoba

Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Toussaint Edgard Ibara, Jeff Tamaff

INTERNATIONAL

Direction : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma,
Bureau de Bruxelles : Dani Ndungidi, Adrienne Londole

ADMINISTRATION - FINANCES

Direction : Ange Pongault
Adjoint à la direction : Kiobi Abira
Bermely Ngayouli, Vesna Mangondza, Martial Mombongo, Arcade Bikondi, Emeline Loubayi, Wilfrid Meyal Itoua Ossinga, Armelle Mounzeo

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordination, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Hortensia Olabouré, Marina Zodialo, Sylvie Addhas, Mibelle Okollo

Chef de service diffusion : Guylin Ngossima
Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani, Bob Sorel Moubelé Ngono

COMMUNICATION ET EVENEMENTIEL

Direction : Guillaume Pigasse
Secrétariat : Presly Raëlle Mouanga Ribhat

LOGISTIQUE ET SECURITE

Direction : Gérard Ebami Sala
Adjoint à la Direction : Elvy Mombete
Coordonnateur : Rachyd Badila
Jules César Olebi, Siméon Ntsayouolo, Jean

Bruno Ndokagna

INFORMATIQUE ET NOUVEAUX MEDIAS

Direction : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE LES MANGUIERS

Chef de service : Émilie Moundako Éyala
Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville

MUSEE GALERIE DU BASSIN DU CONGO

Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi

CENTRE DE REFLEXION SUR L'INTEGRATION REGIONALE

Direction : Emmanuel Mbengué

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo . Tél. : (+242) 06 895 06 64
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr

Président : Jean-Paul Pigasse

Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Entrepreneuriat

Le chef Madzou Moukassa envisage de créer un restaurant gastronomique au Congo

Thianslly Arlych Madzou Moukassa, chef cuisinier et propriétaire du centre de formation en gastronomie à Brazzaville, compte aller plus loin dans le métier de cuisinier qu'il exerce. Il a annoncé la création dans les prochains jours du premier restaurant gastronomique en République du Congo.

« Dans ce restaurant, nous allons revaloriser la cuisine congolaise. Les gens mangeront de la ferme à l'assiette et boiront la boisson congolaise. Aujourd'hui, je suis en train de travailler sur ce projet. Je pense que j'aurai suffisamment des moyens pour le réaliser », a confié le chef cuisinier Thianslly Arlych Madzou Moukassa. « Ce projet nécessite assez d'argent. Si je l'ai, cela me permettra de l'ouvrir dans le pays », a-t-il promis.

Le chef Madzou Moukassa a fait ses premiers pas dans la cuisine en 2016, grâce à une formation du Projet de développement des compétences pour l'employabilité. Il s'est ensuite perfectionné en passant des stages dans des grands hôtels de Brazzaville. Par la suite, il va créer son premier restaurant qu'il finira par fermer à cause de taxes de tout genre exigées par les services du commerce et des impôts, malgré la passion qu'il a pour ce métier de l'art culinaire.

Sans se décourager, il s'orientera vers la formation en ouvrant un centre de formation gastronomique où il a aujourd'hui 200 élèves dont l'âge varie entre 18 ans et plus. Ce qui lui a valu plusieurs voyages à l'étranger. Le dernier en date c'est celui de Saint-Petersbourg, en Russie, où il a décroché une médaille d'or et un bras d'or lors du championnat mondial de la cuisine. « Quand nous sommes arrivés, il y avait la pâtisserie, la cuisine, le restauration et le bar. J'ai proposé plusieurs plats dans la cuisine parce que j'étais seul. Ces plats m'ont permis de remporter ce sacre », a-t-il souligné.

Thianslly Arlych Madzou Moukassa a présenté le bouillon sauvage, le bouillon de poisson d'eau douce à la nage, le poisson salé sous deux facettes, à savoir aux aubergines et à la purée aux légumes du jardin d'Éden, et le poulet à la moambe ou la sauce graine. « Une recette que j'ai revisitée qui a donné plus de saveur et de vivacité », a-t-il assu-

ré. C'est donc ce plat qui a fait de lui champion du monde dans la cuisine. Il a eu la médaille d'or et le bras d'or qui symbolisent ce métier dont le secret est gardé par les cordons bleus eux-mêmes. Il se dit heureux d'avoir arraché ces prix au nom de son pays, la République du Congo. « J'aime tellement mon pays que pour moi, c'est un sentiment accompli. Cela me donne plus de force et de motivation pour faire davantage pour mon pays », a affirmé l'heureux gagnant.

Thianslly Arlych Madzou Moukassa a fait savoir que ce métier a beaucoup d'avantages car il ouvre les portes de l'emploi et des voyages y sont en abondance. « A une seule condition d'en être conscient. Il faut aussi être poli, discipliné et avoir le sens de l'écoute », a-t-il conseillé. La seule chose qu'il regrette c'est le manque d'unité entre cuisiniers car, il estime que l'avenir de ce métier dans son pays passe par l'unité et l'entente de la corporation. Notons que ce chef cuisinier est



aussi chevalier dans l'Ordre du mérite congolais, médaillé et assiette

d'or, cordon bleu en 2022.

Achille Tchikabaka

Interview

Shadi Roxanne Kaya Nzusi: « Il n'y a rien de plus laid qu'un meuble dont les finitions ne sont pas terminées »

Artiste menuisière, designer et décoratrice d'intérieur, actionnaire à Wenger (atelier de menuiserie) dans le cinquième arrondissement de Brazzaville, Ouenzé, où elle est formatrice, Shadi Roxanne Kaya Nzusi est aussi propriétaire de l'atelier Nzous SI, au Plateau de 15 ans. 26 ans mais paraît en avoir 16, Shadi Roxanne Kaya Nzusi nous parle de la menuiserie, secteur majoritairement masculin où elle s'est forgée une place de choix parmi ses collègues. Entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : La menuiserie, vocation familiale ou tout simplement un coup de cœur ?

Shadi Roxanne Kaya Nzusi (S.R.K.N.) : Dans la famille, personne n'est menuisier, c'est vraiment un coup de cœur. Mon aventure a commencé en 2018 quand je voyais les gens faire ce travail. J'avais comme une sorte d'attraction mais je n'osais pas me lancer à cause du regard des autres. J'ai dû me battre contre mes propres peurs et pensées et je me suis lancée corps et âme et, aujourd'hui, je ne le regrette aucunement. A mes débuts, je me laissais guider par mes formateurs et, au fil des ans, j'ai pu m'approprier la connaissance et dompter les matériaux. Je laisse libre cours à mon imagination et développe mon propre style.

L.D.B.C. : Qu'apportez-vous de nouveau à ce secteur ?

S.R.K.N. : En premier, j'apporte ma touche de féminité, de la légèreté dans les designs. On ne doit pas rester dans la conformité, il faut oser faire des nouvelles choses, belles, évidemment fonctionnelles tout en apportant de la fraîcheur dans le design et les finitions car il n'y a rien de plus laid qu'un meuble dont les finitions ne sont pas ter-

minées. Pour ma part, je me suis spécialisée dans le modulaire car, c'est rare de trouver sur la place de Brazzaville des meubles modulaires. J'apporte donc une touche spéciale où je mélange le bois et les lianes et le rendu est vraiment unique.

L.D.B.C. : Concrètement, en quoi consiste votre travail ?

S.R.K.N. : Je fais de la menuiserie, la décoration intérieure, de l'insertion. En gros, je passe de la fabrication des meubles à leur installation en fonction de la décoration de la pièce. Cela nécessite, certes, de l'imagination mais aussi des bonnes notions en décoration d'intérieur.

L.D.B.C. : De toutes ces trois disciplines, dans laquelle vous vous sentez le plus proche ?

S.R.K.N. : Toutes ces trois branches m'intéressent, mais j'avoue que j'ai un penchant pour l'ébénisterie car je ne peux pas faire 24 heures sans toucher au bois. Mais je m'épanouis tout autant dans une pièce quand je fais de la décoration, c'est toujours impressionnant de voir comment une pièce prend forme avec l'installation des meubles et objets de décoration.

L.D.B.C. : Etes-vous nom-



breuses à vous orienter vers ce secteur exclusivement masculin ?

S.R.K.N. : En 2018, quand j'ai commencé, il n'y avait pratiquement pas de femmes qui franchissaient le seuil de ce portail. Aujourd'hui, elles sont plusieurs à venir apprendre ici. D'ailleurs, tout à l'heure il y a un cours et on a eu quinze filles. C'est un énorme progrès par rapport aux années antérieures. Mon souhait est de voir plus de femmes et filles rejoindre la barque et qu'ensemble, nous volons ce marché des hommes.

L.D.B.C. : Vos parents ont facilement accepté votre choix ?

S.R.K.N. : De la comptabilité à la menuiserie, cela n'a pas été facile pour mon père qui a payé mes

cours, mais je crois qu'il avait surtout peur du milieu dans lequel je travaillais qui était majoritairement masculin. Mais après quelques années de poursuites verbales et physiques des parents, ils m'ont finalement laissé faire ce que je voulais. Ma détermination m'a permis de leur tenir tête car, parfois, ils avaient été très durs. Mais je ne peux pas les en vouloir, ils le faisaient pour me protéger. Aujourd'hui, ils me soutiennent énormément et sont devenus mes premiers fans.

L.D.B.C. : En tant que menuisière, arrivez-vous à vous prendre en charge ?

S.R.K.N. : Mon métier paie mes factures, mes voyages, mon style vestimentaire... Pour tout vous dire, je

ne dépends pas d'un homme.

L.D.B.C. : Votre rituel quotidien ?

S.R.K.N. : Le matin quand je me réveille, je dis à haute et intelligible voix, Shadi tu es appelée à créer des empires et à cette date j'en ai déjà deux à mon actif et j'aimerais qu'au fil du temps et dans quelques années, que je puisse avoir plusieurs de mes structures au niveau national.

L.D.B.C. : Nous sommes au mois de mars, quel est votre message à l'endroit de la jeune fille congolaise ?

S.R.K.N. : Je demande aux femmes et notamment les jeunes filles de rester fortes, d'avoir la tête sur les épaules et de croire en leur rêve, de ne pas se déterminer en fonction des dires et regards des autres. En ce qui concerne mon travail, si les filles avaient beaucoup plus d'information sur la menuiserie, je pense qu'elles seraient nombreuses à s'orienter vers ce métier d'avenir. J'ai eu la bonne information mais je me suis mise certaines barrières avant de comprendre que j'étais mon propre frein.

Propos recueillis par Berna Marty

Slam

Mwassi Moyindo en concert ce 30 mars à Brazzaville

La jeune slameuse congolaise Mwassi Moyindo livrera un spectacle privé au Tacos 242, en début de soirée.

Après avoir fait sensation le 8 mars dernier lors du concert 100% féminin organisé par l'Institut français du Congo, dans le cadre de la célébration de la Journée internationale des droits des femmes, Mwassi Moyindo est très excitée de revoir son public, le 30 mars au Tacos 242. Pour ce show privé, la slameuse congolaise promet de mettre la barre haute comme toujours. A cet effet, elle déploiera son répertoire constitué de titres aux paroles et mélodies originales comme «Zala yo» ; «Ngiena» ; «Luzolo» ; «Congo dieto» ; «Nitu» ; etc.

Sa toute récente mélodie « Femme au-delà de l'imagination » sera également à délecter. Un single de trois minutes qui rend hommage à toutes ces femmes ayant pu se démarquer dans divers secteurs d'activité : peinture, slam, architecture, cinéma, entrepreneuriat, gastronomie, droit, etc. Partager ce morceau avec le public en cette fin de mois de mars se veut aussi une manière de conscientiser la gent féminine à ne plus se contenter d'être juste une femme au foyer, mais à être participative de l'économie et du développement de son pays ; à s'inspirer des modèles qui existent afin de laisser également un héritage inspirant à d'autres femmes.

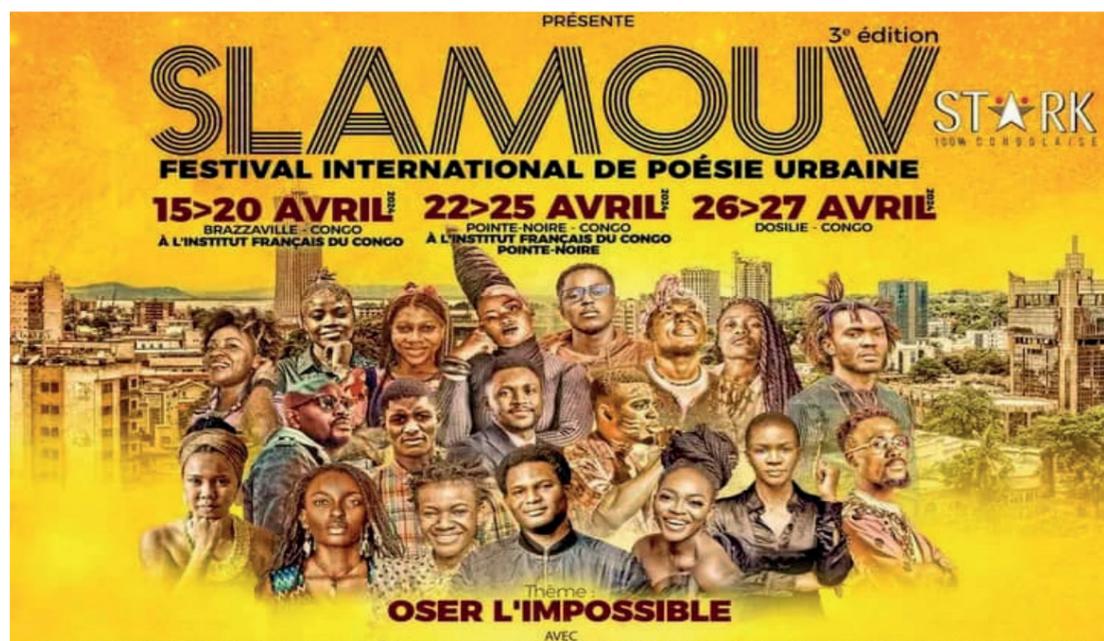
« Pourquoi le slam ? Parce qu'il m'a trouvée et m'a repêchée, m'a passé l'oriflamme, m'a dit qu'aux travers toutes les flammes, ma place est dans l'art. Si vous voulez en savoir plus, rendez-vous ce 30 mars au 242 Tacos street », a récemment posté l'artiste sur sa page Facebook afin de titiller les internautes et les inviter à son spectacle. Le rendez-vous est donc pris avec le public !

Merveille Jessica Atipo

Slamouv 2024

Plusieurs artistes attendus à Brazzaville

Vingt artistes de différents horizons seront sur scène à Brazzaville, à partir du 15 avril, dans le cadre de la troisième édition du festival international de poésie urbaine « Slamouv ». Aux rythmes du slam congolais et du monde, l'événement fera vivre aux spectateurs une ambiance conviviale.



Sur le thème « Oser l'impossible », le festival sera organisé par l'association Slamourail, sous la direction artistique de la slameuse Mariusca Moukengue, en partenariat avec l'Institut français du Congo (IFC) et Pefaco hôtel Maya-Maya. Cette édition 2024 de Slamouv se tiendra dans trois villes congolaises différentes avec des dates bien précises, notamment du 15 au 20 avril à l'IFC de Brazzaville, du 22 au 25 avril à l'IFC de Pointe-Noire, et du 26 au 27 avril à Dolisie. Les talents créatifs qui seront sur scène au Congo auront l'occasion de rencontrer d'autres artistes slameurs pour partager les idées, les expériences et obtenir des informations de la part des leaders de l'industrie musicale. Ce grand rendez-vous qui vise à transcender les frontières culturelles, sociales, historiques et géographiques contribue ainsi au développement du slam au Congo et aux carrières artistiques de certains jeunes slameurs qui manquent parfois de visibilité et de notoriété. À cet effet, des concerts live seront livrés par des artistes tels que Fann Attiki, Mwasi Moyindo, Guer2vie, Tiger, Ferdain slam, John Brown, Cardy Youelo, Jorath (Congo), Lydol (Cameroun), Diofel (France), Darline Gilles (Haïti), Gayllah (Madagascar), et Do (RDC), Samira Fall (Sénégal), la voix de l'orphelin (Gabon), Boraél Auror (Maroc), Seminvo (Bénin), le Salmeur (Guinée).

Cet événement qualifié par les organisateurs de familial mettra à l'honneur les différentes facettes de la poésie urbaine à travers une programmation riche

destinée à tous les publics. Il permettra aux artistes de se rassembler et de disposer d'une scène pour y exprimer leurs talents. L'association organisatrice a l'ambition de montrer l'image positive de la richesse, de la diversité, de la mixité culturelle et du dynamisme des poésies urbaines. Ce sont ces univers très présents à Brazzaville, entre autres, que les organisateurs ont à cœur de promouvoir. Depuis sa première édition, ce festival s'est développé avec une programmation enrichie et a su asseoir sa réputation en attirant des artistes du monde. Aujourd'hui, Slamouv est devenu un tremplin pour la diversité.

En dehors des concerts, sont inscrits aussi au programme de cette édition des ateliers de formation dédiés aux jeunes pour créer des champions de demain dans le monde du slam. Ces ateliers permettront aux organisateurs et leurs partenaires de mettre en œuvre un certain nombre d'activités au bénéfice des participants, consacrées à promouvoir la richesse créative des jeunes et favoriser l'émergence des nouveaux talents sur l'ensemble du territoire national. La rencontre fera intervenir des formateurs influents du monde du slam qui, par leurs parcours et expériences, constitueront une source d'inspiration pour les jeunes, d'une part, et faire comprendre aux participants que le parcours de réussite n'est pas linéaire, mais rempli d'obstacles à surmonter, de l'autre.

Cissé Dimi

Musique

L'album « Extrême » de Nix Ozay sur le marché

Sorti le 15 mars sur la plateforme Gootunes, « Extrême », ce tout premier album de Nix Ozay, incarne une quête perpétuelle de dépassement de soi. Il est décrit, par ailleurs, comme une fusion audacieuse de sonorités, toutes alimentées d'une même énergie créative et un même état d'esprit.

L'opus de seize titres incarne le vécu quotidien de l'artiste, sa carrière musicale, sa vision du rap africain avec un style en pleine mutation. « Cet album, c'est le fruit d'un travail acharné qui m'a pris presque deux ans. J'y ai mis mon cœur, mon corps, mon âme et toute mon énergie », a expliqué l'artiste lors d'un point de presse.

Aux multiples facettes avec des hits, des clas-

siques et des featuring de qualité, « Extrême » aborde des thèmes variés dont l'amour, la jeunesse, le vécu quotidien, la lutte contre la délinquance, le combat à mener pour les bonnes causes en vue d'un avenir meilleur. Déjà, avec le titre « Commando », l'artiste encourage les jeunes au travail pour pouvoir atteindre leurs objectifs. « À travers l'album « Extrême », je veux aussi pousser toutes les personnes qui se débrouillent dans la vie à arriver à l'extrême de leurs capacités et de leurs rêves. Cet album, c'est comme un héritage que je vais laisser à la jeunesse », a renchéri Nix Ozay.

« Extrême », selon les mots de l'artiste, est aussi une ouverture d'esprit au-delà des réalités auxquelles il a été confronté. « J'ai trouvé le juste équilibre pour que tout le monde se retrouve et que cet album soit aussi consommé à l'international. J'espère qu'à travers moi, certaines personnes peuvent changer, parce que personnellement la musique m'a changé, m'a sauvé la vie car, j'aurais pu être un délinquant de la rue, étant orphelin depuis l'âge de 9 ans. C'est quand je me suis concentré sur la musique que j'ai arrêté avec les bagarres, de traîner avec n'importe qui », a-t-il déclaré.

Nix Ozay, de son vrai nom Elion Key Elky, est un artiste musicien aux multiples talents: rappeur, chanteur en plusieurs langues, notamment le lingala, le français et l'anglais. Fasciné depuis son plus jeune âge par ses idoles Michael Jackson et 50 cent, il a développé une passion immense pour la musique. Il s'est mis à écrire et rapper en 2007 en compagnie des grands frères de son quartier qui rappaient déjà. Au fil des années, il a évolué dans plusieurs groupes et clans, notamment Big money en 2010, Zone x en 2011, C.O-C de 2012 à 2013, avant d'embrasser une carrière solo en 2014. Après avoir monté son label Royal entraînement avec ses amis et frères, il enregistre « Possa makambo » qui a connu un grand succès au pays.

C.D.

Festival « Denis-Sassou-N'Guesso mvukani » Bientôt la première édition

Le président du groupe Mine d'or, Claise Bostard Akonga, organisera, du 5 avril au 5 mai prochain, la première édition du festival culturel « Denis-Sassou-N'Guesso mvukani », à Pointe-Noire.



La manifestation prévue est une plateforme de rencontres entre les professionnels des arts et le public. C'est également un espace d'échange d'expérience entre les artistes professionnels et amateurs de différentes générations pour une production artistique fiable et durable.

Initiée par Claise Bostard Akonga, l'activité culturelle vise, entre autres, à promouvoir

les valeurs artistiques et les droits d'auteurs, à contribuer à la professionnalisation des métiers des arts par la formation et à contribuer au renforcement du réseau des professionnels du chant, de la danse, du théâtre et des autres métiers artistiques. Plusieurs activités sont prévues, à savoir la danse, le chant, le théâtre, les prestations des DJ, les défilés de mode, les élections Miss festival et Miss Maman kilo, la kermesse, l'exposition, la vente d'articles et les luttes sportives. Pour prendre part à la compétition, les personnes intéressées devront s'inscrire au préalable en présentant la carte d'artiste.

Pour postuler, les candidats qui habitent la ville de Pointe-Noire sont encouragés à se présenter au siège du groupe Mine d'or, sis arrêt ex-deux poteaux, quartier Tchimbamba, immeuble Balhou, premier étage. Par contre, les candidats ressortissants d'autres localités devront soumettre leurs candidatures par mail à l'adresse suivante : groupepinedor@gmail.com.

Plusieurs prix sont prévus en l'occurrence Mine d'or du meilleur chanteur de la compétition nationale, prix du meilleur long métrage de la compétition nationale, prix Miss festival, prix Miss Maman kilo, ciseau d'or, prix de champion de boxe du festival, prix des meilleurs katas, prix du plus grand judoka et bien d'autres. Selon les organisateurs, la ville océane a eu le privilège d'accueillir la première édition de ce festival culturel. Avec le temps, ont-ils précisé, d'autres villes et centres urbains auront également le privilège d'être visités par cette messe culturelle.

Chris Louzany

Musique

Maajabu talent bientôt à Brazzaville

Le concours de jeunes talents en musique gospel « Maajabu talent » comptera Brazzaville comme l'un des lieux de détection de talents pour sa deuxième édition qui se tiendra en République démocratique du Congo (RDC) et pour la toute première fois en Europe.



Un visuel illustrant Maajabu talent/DR

L'annonce a été faite le 26 mars, à Brazzaville, par Job Bunana, responsable marketing et communication de Maajabu gospel, lors de la signature d'un accord de partenariat entre sa structure et le Festival panafricain de musique. A en croire ses propos, la communication autour de cet événement se fera d'ici à juillet ou août afin de permettre à tout jeune talent désireux de lancer sa carrière dans l'univers du gospel de pouvoir postuler. En effet, l'initiative arrive à point nommé car le Congo regorge de talents dans ce secteur qui peinent à décoller tant sur le plan national qu'international.

Initié par le label Maajabu gospel, Maajabu talent est un concours qui offre une opportunité unique aux jeunes talents de poursuivre une carrière dans la musique gospel et de se faire connaître à l'échelle continentale et internationale. Dans cette optique, Maajabu gospel a également créé le concours Maajabu Rafiki qui met en avant des jeunes adolescents chanteurs et chanteuses gospel prometteurs.

En ce qui concerne cette deuxième saison du concours Maajabu Talent déjà lancé en RDC et en Europe, elle s'adresse aux jeunes talents âgés de 18 à 30 ans résidant en RDC, en Europe et d'ici là au Congo. Les candidats devront enregistrer une vidéo de 59 secondes dans laquelle ils interpréteront un titre d'un des ambassadeurs de Maajabu gospel, tels que Mike Kalambay, Rosny Kayiba, Sandra Mbuyi, Déborah Lukalu, KS Bloom ou Morijah. La vidéo doit être accompagnée du prénom, du nom du candidat, de son âge et de son lieu de résidence. Un jury composé d'ambassadeurs de Maajabu gospel et d'autres professionnels de la musique analysera les candidatures et sélectionnera les meilleurs candidats.

Enfin, la grande finale marquera la fin du concours. Lors de cet événement, les candidats finalistes se produiront devant un public nombreux et auront la chance de montrer leur talent. Le grand gagnant sera annoncé pendant cette soirée et recevra les récompenses prévues. Il bénéficiera de nombreuses récompenses qui l'aideront à développer sa carrière musicale. Il recevra un contrat de production d'album, un coaching personnalisé, une production audiovisuelle de l'album incluant un clip et une tournée de promotion.

Merveille Jessica Atipo

Loisirs

Femyba pour l'épanouissement des enfants congolais

Le réalisateur congolais Olivier Sita a organisé à Pointe-Noire, du 20 au 24 mars, la deuxième édition du Festival mbongui ya bana (Femyba) en vue de contribuer à l'épanouissement des enfants congolais.



Quelques participants au Femyba/Adiac

La deuxième session du Femyba a réuni près de 200 enfants, dont l'âge varie entre 5 et 14 ans. Ils ont pris part à plusieurs activités à la fois ludiques et créatives, entre autres, de la danse, du chant, du théâtre, de la poésie et bien d'autres.

Ces enfants appartiennent à des institutions différentes, à savoir les écoles privées et publiques, les écoles de dimanche des églises traditionnelles et celles dites de réveil, les centres d'encadrement des langues et de métiers sans oublier les centres d'accueil et les orphelinats.

Pendant les quatre jours qu'a duré cette manifestation culturelle, plusieurs sous-activités ont été organisées, en l'occurrence les ateliers de formation sur l'assainissement, l'instruction civique ainsi que les débats sur les questions liées à la jeunesse, à l'école et à l'avenir. Toutes ces sous-activités ont eu lieu tous les jours avant midi. Par contre, ces mêmes jours, dans l'après-midi, il y avait souvent des spectacles.

Les organisateurs ont prévu étendre l'organisation du Femyba à l'intérieur du pays, notamment dans le département de la Bouenza, en particulier dans la localité de Mouyondzi. « Organiser Femyba à Mouyondzi est une chose essentielle car tous les enfants jouissent des mêmes droits », a conclu le coordonnateur.

Ch.L.

Interview

Gerry Iloki : « Nous invitons les groupes à venir s'inscrire au Festival international du gospel »

Gerry Iloki est le coordonnateur du Festival international du gospel qui aura lieu du 24 au 26 mai prochain, sur l'esplanade de la préfecture de Brazzaville. Dans cette interview, il nous parle des enjeux de cet événement qui regroupera les artistes du gospel et des ambitions du Programme et action pour le développement, l'organisateur du festival, pour booster cette musique au niveau national et international.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Pouvez-vous nous parler d'entrée de jeu du festival international de gospel que vous envisagez d'organiser à Brazzaville ?

Gerry Iloki (G.I.) : Nous organisons ce festival après avoir constaté le manque de visibilité de la musique gospel au Congo, alors qu'elle est bien présente dans d'autres pays tels la République démocratique du Congo, la Côte d'Ivoire, etc. C'est le sens de cette initiative par laquelle nous voulons aider les jeunes qui font cette musique. Nous avons ainsi ciblé plusieurs paliers.

L.D.B.C. : Quelles sont les stratégies que vous comptez mettre en place ?

G. I. : Notre but c'est la musique gospel. Nous avons mis en place des paliers que nous allons dérouler petit à petit pour que demain, le gospel devienne une référence comme musique au Congo.

L.D.B.C. : Que comptez-vous faire concrètement pour atteindre plus de monde ?

G. I. : Il y a une communication mise en place à travers les médias webs, les journaux comme Les Dépêches du Bassin du Congo et les chaînes de télévision afin

de toucher tout le monde en faisant la propagande de cette bonne musique qu'est le gospel. Nous allons travailler aussi avec les groupes inscrits à travers une méthodologie arrêtée ensemble.

L.D.B.C. : Quels sont les groupes que vous avez déjà retenus ?

G. I. : Nous avons déjà de nombreux groupes inscrits tels Vendi Morus Codis, Eden ministry, Lumière du monde gospel... Des groupes très talentueux de notre pays. C'est un mélange et nous n'avons pas mis des limites au nombre de groupes qui voudront bien participer. Notre seule ambition c'est de louer Dieu.

L.D.B.C. : Peut-on se faire une idée des participants ?

G. I. : Il faut dire que pour un début, nous n'irons pas ailleurs. Puisque c'est la première édition, nous avons pensé à Brazzaville qui est la capitale de notre pays. Ce n'est qu'après que nous nous tournerons vers d'autres pays.

L.D.B.C. : Comment expliquez-vous le manque d'engouement du gospel au Congo ?

G. I. : Nous pensons que cela peut s'expliquer par le manque de moyens dans cette musique. Il y a pourtant des producteurs qui



peuvent bien mettre la main à la pâte pour booster cette musique afin de lui donner plus de visibilité. Le festival vient pour régler ce gap en montrant que le Congo regorge de talents qui s'exprime-

ront ce jour-là à la Préfecture de Brazzaville. Il y aura également la maman L'or Mbongo, marraine du festival.

L.D.B.C. : Votre initiative est noble mais quelles sont les

stratégies pour rendre cette musique efficace ?

G. I. : Nous pensons que les groupes qui s'exprimeront sur le podium avec maman L'or Mbongo bénéficieront d'une grande lumière. Peut-être qu'il y aura même des featurings qui se créeront là. Nous allons par la suite accompagner ces jeunes groupes dans la création du contenu en les faisant entrer en studio. Nous allons également les accompagner dans le tournage des clips que nous diffuserons dans nos chaînes partenaires. Cela se fera avec nos propres moyens. Il faut noter que c'est le Programme et action pour le développement qui organise tout cela. Pour finir, nous allons faire en sorte que les groupes qui seront inscrits au festival puissent gagner à travers leur musique, parce que nous pensons que la musique est une profession à part entière.

L.D.B.C. : Un dernier point...

G. I. : Nous invitons les groupes à venir s'inscrire. Le festival est encore ouvert et il se déroulera du 24 au 26 mai. J'espère que nous aurons beaucoup de groupes pour louer Dieu.

Propos recueillis par Achille Tchikabaka

Les immortelles chansons d'Afrique « Nzazi » de Wachimelle

Bassiste aux performances remarquables, Wachimelle a dominé la musique congolaise, dite la musique des jeunes. Auteur-compositeur, il publie avec l'orchestre « Véritable Mandolina » sa célèbre chanson Nzazi.

Cette mélodie aurait pu être contenue dans le premier album du groupe. Son auteur avait préféré le retirer au profit de « Christianisé », titre de Rapha Bouzéké qui a donné le nom de l'album. C'est finalement au troisième album de l'orchestre qu'il apparaîtra, sous l'égide de l'éditeur Jean Jeudi Malonga. Enregistré au studio de Freddy Kebano, le troisième album de cet ensemble a connu un succès considérable grâce aux chansons « Longo lua bunsueki » et « Nzazi ».

C'est l'histoire d'un jeune homme épris d'une ravissante jeune fille. Leur relation n'est pas au beau fixe malgré l'amour qu'il éprouve pour elle. Ce qu'il ressent est un effet produit par la foudre. C'est pourquoi il la surnomme « Nzazi, c'est-à-dire la foudre. En s'adressant à sa dulcinée, il dit qu'il déteste la déception, il n'aime pas à cause d'une femme qu'on l'embête sur son chemin et qu'on dise cet homme est le rival d'un tel.

La chanson s'ouvre par un appel vocal porté par la voix de l'artiste Evolokaye qui est suivi par une réponse d'un chœur polyphonique constitué d'Evolokaye, Pizo



Wachimelle

Dorothé, Roger Lutin, Karisala et Ndes : « *Bolingo eniangami lokola glace ba ti na moyi, ezongeli na ye, il faut ndako ya malili* », autrement dit : « *L'amour s'est dissous comme de la glace en présence du soleil* ». Notons que J.B Mpiana avait repris

cette métaphore dans 48 heures.

Le premier chant est polyphonique. Il est suivi par des riffs de guitare solo de Tchokoli. Le passage entre le premier chant et le deuxième chant est marqué par la guitare basse bien exécutée par Wachimelle. Ici, le soliste et le bassiste se lancent dans une conversation où les accords rythmiques s'embellissent. Aussi, la guitare rythmique de Jean Louis, la batterie programmée par Emile Biayenda, le lokole de Faley, la maracas de Layette et les percussions de Wachimelle s'invitent-ils dans cette conversation. Le deuxième chant est un chant responsorial à refrain. Ici, le premier couplet est un solo vocal de Pizo Dorothée ; le deuxième couplet est celui de Ndes ; et le dernier est de Roger Lutin. Puis vient la section animation.

Né le 2 avril 1961 à Brazzaville, Ngoula Richard, alias Wachimelle, a débuté sa carrière musicale en 1970 en tant que percussionniste dans le ballet « Lydie » du batteur Sisko. En 1973, il crée le groupe vocal JPM (Jeune du pays de Marien). En véritable autodidacte, il se met à apprendre à jouer de la guitare, ce qui le conduira à intégrer l'orchestre Fana Stars comme bassiste. Il y demeure de 1979 à 1984. Après cela, il fonde « Choc Music » où il recrute Roger Lutin. En 1986, il emmène avec lui Roger Lutin dans Véritable Mandolina puis il y recrute Rapha Bouzéké. Il a travaillé avec plusieurs artistes et orchestre des deux rives. Aujourd'hui, il mêle la couture à la musique

Frédéric Mafina

Interview

Ulrich Bakoumissa Ngouani : « Plum'art-Z 2024 est dédié à deux écrivains congolais »

Ecrivain et éditeur congolais, Ulrich Bakoumissa Ngouani, dit Z-Ulrich de Dieu, est l'initiateur du prix littéraire Plum'art-Z. Dans cet entretien, il parle de la quatrième édition de ce concours littéraire qui se tient depuis le 2 mars jusqu' au 1er mai, à Brazzaville.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Pouvez-vous nous parler de l'histoire et du but de ce prix littéraire Plum'art-Z ?

Ulrich Bakoumissa Ngouani (U.B.N.) : J'ai initié ce concours international de poésie/nouvelle Plum'art-Z en 2021 sur le sol brazzavillois, avec le parrainage de Ferréol Constant Gassakys. La première édition fut dénommée Prix Ferréol-Gassakys 2021 avec pour thème « La paix ». Plum'art-Z a pour objectif principal de rendre hommage aux férus écrivains, voire icônes de la littérature du Congo de la première génération à la génération actuelle, de leur vivant. Ce prix a aussi la vocation de promouvoir les talents des jeunes écrivains méconnus (en herbe) à travers le monde. La vision de Plum'art-Z offre un moyen de préserver et de transmettre les valeurs culturelles et identitaires congolaises.

L.D.B.C. : Pourquoi le choix de deux figures, Prince Arnie Matoko et Malachie Cyrille Ngouloubi, pour cette quatrième édition Plum'art-Z ?

U.B.N. : Le choix des deux fi-



gures emblématiques Prince Arnie Matoko, pour la catégorie poésie, et Malachie Cyrille Ngouloubi, pour la catégorie nouvelle, pour la quatrième édition Plum'art-Z qui sera présidée par le Dr Francis Mandaka, est le résultat du travail acharné du comité de sélection (de lecture). Celui-ci a examiné les différents ouvrages sélectionnés, reçus de la part de cinq auteurs Congolais. Après avoir été examinés, les ouvrages de ces deux écrivains ont fait l'objet de

notre choix de par la qualité et la fécondité de leur plume qui, non seulement éveille la conscience de l'homme troublé devant la nuit noire de l'existence, mais apprend à son fidèle lecteur comment s'y prendre dans ce monde qui s'enfoncé dans les systèmes d'échecs absolus.

L.D.B.C. : Sur quoi portent les thèmes des différentes catégories de cette quatrième édition Plum'art-Z 2024 ?

U.B.N. : Lancée le 2 mars, la

réception des textes de la quatrième édition Plum'art-Z prendra fin le 1er mai à minuit. Ainsi, cette édition dénommée, d'une part, Prix Prince Arnie-Matoko, catégorie poésie, porte sur le thème « Dissidence » et, d'autre part, Prix Malachie-Cyrille-Ngouloubi, catégorie nouvelle, a pour thème « Cris écologiques ».

L.D.B.C. : Comment faire pour soumettre sa candidature ?

U.B.N. : Ouverte à tous les poètes et nouvellistes du monde, la participation à cette quatrième édition Plum'art-Z 2024 est très simple. Chaque candidat doit respecter le règlement de participation de chaque catégorie de cette quatrième édition, disponible sur notre page Facebook Plum'art 2021. Il doit soumettre au comité d'organisation du concours un texte inédit en une page pour la catégorie poésie et en dix pages pour la catégorie nouvelle, tout en respectant les thèmes proposés par les organisateurs. Ces textes inédits, de par leur qualité créative, doivent dégager une portée littéraire particulière.

L.D.B.C. : Pourquoi ce prix international est toujours dé-

dié aux férus de la littérature congolaise ?

U.B.N. : Le prix Plum'art-Z s'inscrit dans la promotion des belles lettres congolaises de par le monde, en valorisant les talents des poètes professionnels et amateurs en tenant compte de leur génie particulier. Alors pour faire simple, ce prix international n'est dédié qu'aux férus de la littérature congolaise et cela restera ainsi, dans la mesure où il vise à pérenniser, à rendre hommage aux icônes emblématiques de la littérature congolaise dont la plume traverse et marque les générations. À ce stade, Plum'art-Z fait connaître leur nom à l'échelle mondiale en baptisant chaque édition en leur nom pour pérenniser leur vision à travers leurs écrits.

L.D.B.C. : Un dernier mot à l'égard des candidats...

U.B.N. : Soyez compétitifs, croyez en votre génie créatif, aux âmes bien nées la valeur n'attend point le nombre d'années, vous êtes nos futurs sacrés lauréats. Bonne chance!

Propos recueillis par Aubin Banzouzi

Voir ou revoir « Ladies first » de Uraaz Bahl et Shaana Levy Bahl

Terminons ce mois de mars avec une œuvre qui plébiscite l'élite féminine. « Ladies first », au-delà du film, est une vraie source d'inspiration et d'espoir.



« Ladies first » est un film documentaire indien réalisé par Uraaz Bahl et Shaana Levy Bahl. Le film relate la vie et la carrière de l'archère indienne Deepika Kumari de son enfance dans la province de Jharkhand, jusqu'à sa participation aux Jeux olympiques de 2016. Née pauvre dans le village indien de Ratu où les femmes ont peu de droits, Deepika Kumari a réussi à se défaire de sa réalité pour devenir championne du monde de tir à l'arc à l'âge de 18 ans. Comme quoi, là où nous naissons ne détermine pas qui nous pouvons devenir. Mais cette ascension n'a pas été linéaire. Sa réussite est le fruit d'une vision bien déterminée, d'un travail acharné et d'une rage de vaincre implacable. Le tournage de « Ladies first », qui se donne à traduire par « Les femmes d'abord », a commencé avant les Jeux olympiques de 2016 et a duré trois ans. Le film a été mis à disposition sur Netflix le 8 mars 2018, à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes. Il s'agit du premier documentaire de Netflix qui est produit en Inde et qui sort avec les sous-titres de 28 langues différentes.

Le film a reçu une récompense au London independent film festival. Il a été élu meilleur documentaire au New York film festival et désigné film le plus inspirant au LA film festival. En 2017, il a été diffusé à l'Evolution Mallorca international film festival.

Merveille Jessica Atipo

Concours de poésie et de nouvelles Deux poètes et deux nouvellistes récompensés

Les poètes Paul Pinary Goma et Baudry Itsinguly ainsi que les nouvellistes Anaise Tsiela et Exaucé Thel Matsouma ont été déclarés lauréats du concours de poésie et de nouvelles, organisé par l'Institut français du Congo de Pointe-Noire, le 23 mars dernier.

Le président du jury, le slameur et écrivain congolais, Gilles Dousta, a laissé entendre lors de la cérémonie de remise de prix que les quatre lauréats ont été récompensés pour la qualité de leur travail.

Paul Pinary Goma a occupé la première place du concours de

teurs, pendant le génocide rwandais. «Chose curieuse, dans l'un de ses livres, elle a demandé aux membres de sa famille de pardonner à leurs meurtriers. La prise de position de cette dame face au carnage de 1994 m'a touché au point d'en faire un poème», a-t-il reconnu.

expliqué.

Exaucé Thel Matsouma, quant à lui, a occupé la seconde place avec «Wapi nzambe». En résumé, son oeuvre retrace le quotidien de la population qui vit dans l'Est de la République démocratique du Congo.

Les lauréats ont reçu des prix qui étaient modestement constitués d'un appareil électronique, d'un livre et d'un calendrier. En ce qui concerne les appareils électroniques, les deux premiers lauréats des deux concours ont reçu chacun une tablette de marque Lenovo et les seconds un smartphone de marque Galaxy.

Notons que ces quatre lauréats seront accompagnés par l'Institut français du Congo de Pointe-Noire et bénéficieront, entre autres, des ateliers de formation sur l'écriture. En plus, les dix meilleurs textes de poésie et de nouvelles feront l'objet d'une publication spéciale.

Placé sur le thème « La résilience », ce concours littéraire a été organisé à l'occasion de la 54e Semaine de la langue française et de la Francophonie. «La Francophonie a vu le jour le 24 mars 1970 à Niamey, au Niger», a conclu Gilles Dousta, le président de la cérémonie de remise de prix.

Chris Louzany



Les quatre lauréats du concours de poésie et de nouvelles

poésie grâce à son poème «Le prix de la réussite». Pour lui, en toute chose il ne faut jamais baisser les bras, ne jamais reculer devant la difficulté ni encore moins fuir l'échec. «Dans la vie, il ne faut pas se contenter de la deuxième place. Il faut toujours envisager la première», a-t-il dit.

La seconde place a été remportée par Baudry Itsinguly pour son poème «Mais on est resté debout» qui rappelle l'histoire d'une écrivaine rwandaise, aujourd'hui installée en France, Scholastique Mokassongo. Cette femme, a-t-il dit, a vu trente-sept membres de sa famille décapités dont ses géni-

Quant au concours de la nouvelle, la première place a été remportée par Anaise Tsiela avec «Force, cent fronts d'hier». Selon l'auteur, cette nouvelle met en avant la réussite d'une femme qui subissait des violences conjugales. «Le personnage principal de ma nouvelle, une femme, subissait des brimades et des bastonnades de la part de son compagnon. A un moment donné, eh bien, elle a décidé de faire intervenir la police. Elle a quitté son petit ami et a fini par remporter un concours de musique. Cette victoire a totalement changé sa vie», a-t-elle

Livre

« Entreprendre en Afrique, les clefs de la réussite », d'Ibrahim Théo Lam

Au moment où le gouvernement de la République du Congo, la société civile et la jeunesse mettent en œuvre le programme « 2024, année de la jeunesse », le livre d'Ibrahim Théo Lam, paru aux éditions L'Harmattan, est plus qu'indispensable. Pour la jeunesse congolaise notamment, il devrait être le livre de chevet afin de prendre sa part de cette opportunité qui se présente à elle.

Dans sa préface, Annath Dansokho, alors ministre d'Etat auprès du président de la République du Sénégal, exprime un sentiment de joie qui, d'ailleurs, fera l'unanimité de tous les lecteurs qui ouvriront ce livre : « Vous tenez entre les mains un livre qui deviendra (...) un déclencheur de votre destinée... ». Ces propos ne sont nullement excessifs. C'est la vérité comme, d'ailleurs, affirme et affiche sa couverture qui présente la carte de l'Afrique, au dessous de laquelle il est écrit : « Cet ouvrage est un outil d'encouragement à mettre entre les mains de la jeunesse africaine pour éveiller la créativité et l'aptitude à l'innovation ». Pour tout dire, ce livre est un trésor.

« Entreprendre en Afrique, les clefs de la réussite », de format in-folio, est un must de 89 pages et comporte sept chapitres : (I) Appel du cœur ; (II) l'entrepreneur et son environnement ; (III) Une introspection avant de se lancer ; (IV) Parcours d'entrepreneurs : cas concrets ; (V) La boîte à idées du créateur ; (VI) L'accès au financement ; (VII) Le soutien des

autorités publiques du Sénégal. La conclusion est une exhortation à entreprendre : « Il peut vous suffire de peu, voire très peu, pour démarrer. A vous de voir ensuite si vous souhaitez vous associer à des proches, cotiser à plusieurs ou faire appel à un financement plus officiel. Soyez par contre un gestionnaire rigoureux de chaque franc que vous gagnerez. Car chaque franc gagné est à investir pour la croissance de votre projet. Si vous êtes dépensier, vous n'êtes peut-être pas prêt à entreprendre. Car sachez-le également, vous êtes votre meilleur allié, faites donc en sorte de ne jamais être votre propre ennemi ».

Ibrahim Théo Lam, de nationalité sénégalaise, est un entrepreneur depuis une dizaine d'années. Il a ouvert un cabinet international de conseil, de coaching et de formation des entreprises à Paris, en France, et une école de leadership et d'entrepreneuriat à Dakar, au Sénégal.

Il intervient dans l'enseignement supérieur en France auprès des universités et écoles de com-

merce, mais aussi en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale où il enseigne la comptabilité générale, la comptabilité analytique, l'analyse financière, le contrôle de gestion et gestion et pilotage des performances, l'innovation et créativité, l'entrepreneuriat et développement d'entreprise, la gestion et exploitation de projet de développement local, leadership, le développement personnel et confiance en soi.

Il est auteur de nombreux livres parmi lesquels « Comment entreprendre en Afrique ? Balises du porteur de projet de création d'entreprise » ; « Lettres à la jeunesse africaine » ; « Le plan Sénégal émergent, opportunités d'auto-emploi pour les femmes et les jeunes »...

Les exemples des cas concrets d'entrepreneurs ainsi que ceux contenus dans la boîte à idées du créateur, sans oublier le personnage de l'auteur du livre, devront servir de béquilles du jugement de la jeunesse congolaise appelée à participer à cette année-programme de 2024, avec cette précision, participer c'est non



seulement prendre sa part des avantages communs, mais c'est aussi prendre sa part de responsa-

bilités et de charges dans la création de ces avantages.

Gastrone Banimba

Portrait

Nestelia Forest prône l'indépendance financière pour être épanouie

Altière et gracieuse, Nestelia Forest n'est plus à présenter au regard des nombreuses distinctions qu'elle a reçues ces dernières années dans le secteur de la musique urbaine. Elle nous reçoit dans le studio où elle travaille, espace qui lui sert autant de boutique, l'artiste étant aussi une entrepreneure dans l'âme.

La musique, c'est son violent d'Ingres et les langues du terroir un canal pour exprimer ce qu'elle ressent. D'ailleurs, Nestelia Forest avoue que ses chansons n'auraient pas la même saveur si elle les chantait en français. « C'est une sorte de magie, un moment spécial quand je chante en Bembé, Lari et autres langues du Congo », explique-t-elle. Elle avoue que chanter en langue est une manière pour elle de replonger dans la culture congolaise. « Imaginez qui est excitée comme une puce quand la journée internationale de la langue maternelle arrive ? », dit-elle en souriant.

Pourtant, on aurait juré que Nestelia chante en langue pour toucher le maximum de Congolais. Non, cela la reproche plutôt de sa culture et lui permet de découvrir la richesse enfouie dans chaque langue qu'elle exploite. « C'est plutôt la façon de s'exprimer en langue qui attire car, ce ne sont pas tous les Congolais qui comprennent ce que je dis quand je

chante en Bembé, par exemple », a-t-elle dit.

Mais peu importe la langue, l'essentiel pour elle est la conscientisation de la jeunesse avec des titres comme «Cocorico» où elle évoque la vie d'un jeune homme qui joue les Casanova. Avec «Nzoumba», l'artiste interpelle une jeune fille à se ressaisir au regard de la vie qu'elle mène. Dans «39,19 », elle évoque la violence faite aux femmes... Et bien évidemment, le thème de l'amour n'y échappe pas avec «Ntimani», un featuring avec Wayé et tout récemment «Ngo gwani», en featuring avec la slameuse Mariusca. Une chanson qui cartonne sur les réseaux sociaux et les chaînes nationales.

Adulée par les jeunes qui l'identifient à la Beyonce du Congo, Nestelia est reconnaissante car cela n'a pas toujours été rose pour elle qui a dû s'armer de courage pour ne pas abandonner la scène. C'est la détermination, la persévérance et l'amour du travail qui l'ont sortie de l'ombre pour la lumière. « Si je



devais m'adresser aux femmes et plus particulièrement aux filles, c'est de leur dire que le travail paie toujours. Il n'y a pas d'autres issues », a indiqué cette dernière, heureuse de servir de modèle à la jeune fille.

Pour ce qui est de la Journée internationale des droits des femmes, Nestelia n'y est pas allée par quatre chemins. Selon elle, « l'indépendance financière de la femme est la clé qui lui permet de vivre une vie plus épanouie car, la politique de la main tendue rend la femme dépendante. Celle-ci reste une proie facile aux alléchantes propositions autour d'elle qui ne sont en fait que des traquenards pour mieux l'assujettir. Alors, oui au port du pagne, mais avec les poches pleines », a fait savoir l'artiste. Elle ne compte pas s'endormir sur ses lauriers en ce mois de mars puisqu'elle fera ce qu'elle sait le mieux : monter sur la scène. Bon vent à elle !

Berna Marty

Mois de mars

Briser le silence pour combattre les violences faites aux femmes

Inciter les femmes à délier les langues afin de dénoncer les violences qui leur sont faites, tel est le leitmotiv de l'association Azur développement qui, tous les ans, initie des programmes pour lutter contre ce fléau mais aussi toute forme d'idées qui freine l'épanouissement et le bien-être de la Congolaise. Des efforts récompensés l'an dernier puisque plusieurs voix de femmes se sont levées pour briser le silence.

« Mon père m'a battue et a voulu me faire un touché vaginal quand il a appris que j'avais un petit ami », explique en larmes une jeune fille de 17 ans en classe de première auprès d'Exaucia Aurelna Otomba Ingoba, animatrice locale du bureau d'Azur développement, dans la localité à Nkayi. « Aussitôt saisi de l'affaire, on a convoqué le père qui, suite aux entretiens psychologiques, a finalement avoué qu'il s'était laissé emporter par la colère », rapporte l'animatrice qui reçoit régulièrement ce genre de plaintes. « Le changement ne s'est pas fait du jour au lendemain. Au départ, les élèves étaient méfiants mais avec le temps, ils se sont libérés et nous parlent d'autres violences domestiques que nous oublions parfois », a confié Exaucia. Elle espère ardemment que cette nouvelle prise de conscience sera suffisamment durable et puissante pour marquer les mentalités en profondeur vu que « la violence, notamment sexuelle faite à la jeune fille, est un crime qui



Les femmes participant à la campagne de sensibilisation initiée par Azur développement/Adiac

touche non seulement son intimité, mais affecte son enfance et même sa vie d'adulte avec des conséquences palpables comme le suicide, l'addiction aux drogues et la prostitution pour certaines », a informé Exaucia Aurelna Otomba Ingoba. Elle a demandé aux victimes de dénoncer les auteurs des violences pour atténuer ce fléau. « Dénoncer pour briser le silence, certes, mais aussi pour aider la victime à guérir de ses blessures, et surtout à réprimer le désir des auteurs récalcitrants à vouloir de nouveau passer à l'acte », a conseillé Exaucia.

Des séances de sensibilisation dans les écoles, marchés et centres de santé intégrés

Implantée au CQ25 Aquarium de Nkayi, l'association reçoit environ dix plaintes par mois, a-t-elle informé. Des chiffres constants qui ont poussé les bureaux de Nkayi et de Loutété à organiser régulièrement, dans le cadre du projet « Protection des femmes et filles contre les infections sexuellement transmissibles (IST), le VIH/sida, les grossesses précoces et non désirées et violence sexuelle », des sensibilisations dans les écoles, marchés et centres de santé

intégrés. Ainsi, 1284 femmes, 2799 filles, 876 hommes et 2306 garçons ont été sensibilisés l'an dernier dans les deux localités. Un projet qui a donné des fruits puisqu'il a permis à l'association d'accompagner des jeunes filles et garçons violentés au sein des ménages, de sensibiliser les femmes vulnérables aux IST, au VIH/sida, et de mettre un accent particulier sur la planification des naissances. « C'est aberrant les idées reçues qui sont véhiculées dans la société en ce qui concerne la transmission du VIH/sida et surtout la prise de la pilule », a fait savoir Exaucia Aurelna Otomba Ingoba, sidérée de constater la carence d'information en ce qui concerne la planification des naissances. Elle a dû déployer toute une stratégie pour convaincre certaines femmes ancrées dans les croyances et traditions à se faire prendre charge. Le cas de Stella, âgée de 26 ans, mère de cinq enfants. « Pour Stella, les enfants constituaient une grande richesse et pas question

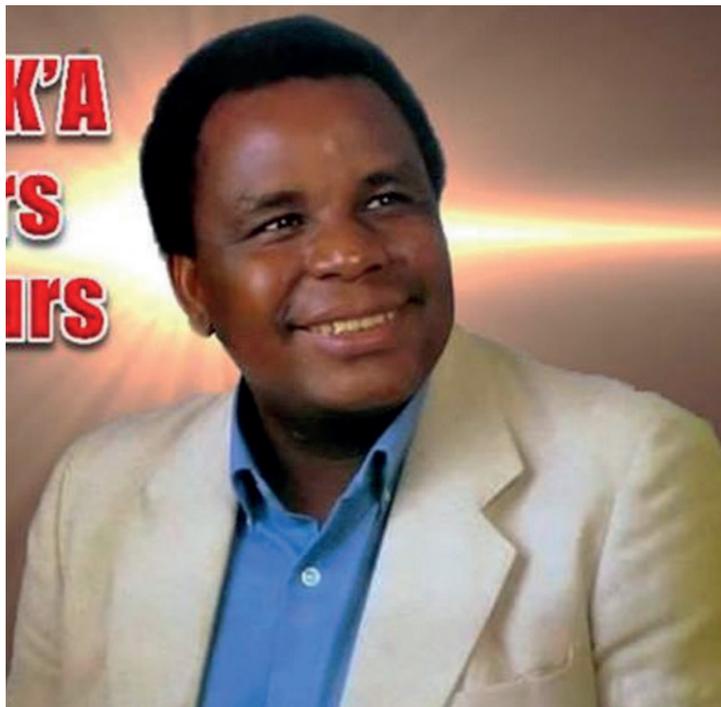
Berna Marty

Les souvenirs de la musique congolaise

Pamelo Mounka, un astre qui a illuminé le monde musical congolais (fin)

En juillet 1968, Pamelo Mounka lance sur le marché du disque un tube explosif intitulé « Masuwa » qui connaît un succès immense et provoque un séisme dans l'écosystème musical congolais et africain. La thématique inspire certains musiciens de la rive gauche du fleuve Congo, notamment Lutumba Simaro dans la chanson « Ebale ya Zaïre », Pepe Kalle dans « Monano », Kanta Nyboma dans « Masuwa enani », Mbilia Bel et Sam Mangwana dans leurs œuvres respectives.

La chanson « Masuwa » de Pamelo, rappelons-le, fut parmi la quinzaine des titres retenus par Tabu Ley Rochereau dans son répertoire exécuté lors de son passage à l'Olympia de Paris, en 1970. Preuve de la reconnaissance de celui qu'il considérait comme son maître, à savoir Pamelo Mounka qui à l'époque lui confiait ses compositions. En 1970, Pamelo Mounka lance avec les Bantous de la capitale le titre « Amour folie Clara »; sa chanson préférée. Le 6 novembre 1972, suite à l'éclatement des Bantous en trois groupes (Bantous, Nzoï, Le peuple), Pamelo Mounka, Kosmos Mountouari et Célestin Kouka s'associent et créent l'orchestre Le peuple du trio Cépakos, les titres « Alléluia Mounka et Louisie » sont à l'actif de Pamelo. En 1978, l'orchestre Le peuple, miné par des conflits internes, contraint Pamelo Mounka à



L'artiste musicien congolais Pamelo Mounka/DR

le quitter et repart dans les Bantous où il lance « Onyrou nyumba », sa chanson de référence. Au début de la décennie 1980, Pamelo Mounka signe en solo chez Eddyson les titres « L'argent appelle l'argent » et « Amour de Nombakele » qui se vendent

par milliers et provoquent non seulement un succès prodigieux, mais aussi marquent un tournant dans sa carrière musicale et replacent la musique congolaise sur orbite. A noter qu'à l'occasion de ses vingt ans de carrière musicale, il enregistre avec

Tabu Ley et l'Afrisa (un retour aux sources) un album de quatre titres dont « Cynthia », « On ne meurt qu'une seule fois », « Le travail toujours le travail », et « Adjouessou d'Abidjan ». En 1986, Jean Jules Okabando, maire de Brazzaville et grand sympathisant de l'orchestre Bantous, vient à sa rescousse et y apporte un nouveau souffle. Pamelo Mounka est nommé chef d'orchestre. Une nomination qui durera le temps d'une rose car une fois de plus, le groupe est en proie à une crise interne. Conséquence, une nouvelle explosion en vol des Bantous, comme en 1972, s'ensuivra alors pour Pamelo une période d'enregistrements en solo ou avec Youlou Mabiala, il sort les titres « Atypo et Josia jée » aux éditions Beau - saccot Sound. Au regard de ses prestations dans la scène musicale congolaise, Pamelo est sans conteste l'un des plus

grands compositeurs de la chanson congolaise, sa discographie demeure d'une étonnante qualité et est composée d'une ribambelle des titres tels que « Nalanda bango », « Louisie », « Ninzi », « Camitina », « Masuwa », « Congo na biso », « Ya Gaby », « Amen Maria », « Angelina », « L'oiseau rare », « Séjour », « Alléluia Mounka », « L'argent appelle l'argent », « Amour de Nombakele » etc, composés avec les Bantous, l'African Fiesta, les Fantômes, l'orchestre Le Peuple, tracent la trajectoire d'un artiste plein de talents. Au début des années 1990, Pamelo décide de se lancer dans la musique religieuse et réalise quelques enregistrements qui n'ont pas été mis sur le marché. Il est fauché par la mort le 11 janvier 1996. Ainsi, s'est éteint un astre qui a illuminé le monde musical congolais par son extraordinaire talent.

Auguste Ken Nkenkela

Le gaspillage alimentaire accentue la faim dans le monde

La publication du rapport 2024 sur l'indice de gaspillage alimentaire du programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) montre que les ménages de tous les continents ont gaspillé plus d'un milliard de repas par jour en 2022, alors que 783 millions de personnes étaient touchées par la faim et qu'un tiers de l'humanité était confronté à l'insécurité alimentaire. Le gaspillage alimentaire continue à nuire à l'économie mondiale et à alimenter le changement climatique et la pollution ainsi que la dégradation de la nature. Telles sont les principales conclusions de ce rapport du PNUE publié à l'approche de la journée internationale du zéro déchet.

Ce rapport fournit l'estimation mondiale la plus précise du gaspillage alimentaire à l'échelle des détaillants et des consommateurs. La publication offre des conseils aux pays pour améliorer la collecte de données et présente des bonnes pratiques afin de parvenir à la réduction effective du gaspillage alimentaire après l'avoir évaluée.

En 2022, 1,05 milliard de tonnes de déchets alimentaires ont été produits (y compris les parties non comestibles), soit 132 kilogrammes par habitant et près d'un cinquième de tous les aliments disponibles pour les consommateurs. 60 % des aliments gaspillés en 2022 l'ont été au niveau des ménages. Les services de restauration sont, quant à eux, responsables de 28 % du gaspillage et le commerce de détail de 12 %. « *Le gaspillage alimentaire est une tragédie mondiale. Des millions de personnes souffrent de la faim aujourd'hui, car de la nourriture est gaspillée*

dans le monde entier », a déclaré Inger Andersen, directrice exécutive du PNUE. « *Il s'agit non seulement d'un problème de développement majeur, mais les conséquences de ce gaspillage inutile entraînent des coûts substantiels pour le climat et la nature. La bonne nouvelle est lorsque les pays font de cette question une priorité, il est possible d'inverser la perte et le gaspillage de nourriture de manière significative, de réduire les incidences climatiques, les pertes économiques et d'accélérer les progrès vers les objectifs mondiaux* ».

Depuis 2021, l'infrastructure de données s'est renforcée grâce à plus d'études sur le gaspillage alimentaire. A l'échelle mondiale, le nombre de points de données des ménages a presque doublé. Néanmoins, de nombreux pays à revenu faible ou intermédiaire ne disposent toujours pas de systèmes adéquats pour suivre les progrès réalisés en vue d'at-



Des aliments jetés volontairement à la poubelle/DR

teindre l'objectif de développement durable 12.3, qui consiste à réduire de moitié le gaspillage alimentaire d'ici à 2030, en particulier dans les secteurs de la vente au détail et de la restauration. Seuls quatre pays du G20 (Australie, États-Unis, Japon, Royaume-Uni) ainsi que l'Union européenne disposent d'estimations sur les déchets alimentaires permettant de suivre les progrès

réalisés d'ici à 2030. L'Arabie saoudite et le Canada disposent d'estimations adéquates pour les ménages, celles du Brésil sont attendues pour la fin de l'année 2024. Dans ce contexte, le rapport sert de guide pratique aux pays pour mesurer et fournir régulièrement des comptes-rendus sur le gaspillage alimentaire.

En 2022, seuls 21 pays avaient inclus la réduction

des pertes et/ou des déchets alimentaires dans leurs plans nationaux pour le climat (CDN). Le processus de révision des CDN pour 2025 offre une occasion unique de renforcer l'ambition climatique en intégrant les pertes et les déchets alimentaires. Le rapport souligne également l'urgence de s'attaquer au gaspillage alimentaire sur les plans individuel et systémique.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

Un monde sans déchets

Le monde entier va célébrer la Journée internationale du zéro déchet le 30 mars. La célébration de cette journée est une occasion pour appeler l'humanité à revoir ses pratiques de production et de consommation non durables qui conduisent la planète à la destruction. Les ménages, les petites entreprises et les prestataires de services publics génèrent chaque année plus de deux milliards de tonnes de déchets municipaux solides. Il s'agit notamment d'emballages, de produits électroniques, de plastiques ou de denrées alimentaires.

Les services mondiaux de gestion des déchets sont mal équipés pour faire face à cette situation : 2,7 milliards de personnes n'ont pas accès à la collecte des déchets solides et seulement 61 à 62 % des déchets solides municipaux sont gérés dans des installations contrôlées. L'humanité doit agir de toute urgence pour résoudre la crise des déchets. La deuxième journée internationale annuelle du zéro déchet souligne à la fois le besoin crucial de renforcer la gestion des déchets à l'échelle mondiale ainsi que l'importance des pratiques de production et de consommation durables. Elle célèbre les initiatives zéro déchet à tous les niveaux, qui contribuent à l'avancement du programme de développement durable à l'horizon 2030.

Pour résoudre la crise des déchets, l'humanité doit œuvrer à traiter les déchets comme une ressource. Cela implique de réduire la production de déchets et de suivre l'approche du cycle de vie. Les ressources doivent être réutilisées

ou récupérées autant que possible, et les produits doivent être conçus pour être durables et nécessiter moins de matériaux à faible impact. De telles solutions en amont peuvent minimiser la pollution de l'air, du sol et de l'eau et réduire l'extraction de ressources naturelles précieuses et limitées. L'amélioration de la collecte, du recyclage et d'autres formes de gestion rationnelle des déchets reste une priorité urgente. Pour parvenir à des sociétés sans déchets, il est essentiel que toutes les parties prenantes agissent à tous les niveaux.

Les consommateurs peuvent changer leurs habitudes de consommation et réutiliser et réparer les produits autant que possible avant de s'en débarrasser correctement. Les gouvernements, les communautés, les industries et les autres parties prenantes doivent améliorer le financement et l'élaboration des politiques, d'autant plus que la crise des déchets touche de manière disproportionnée les personnes marginalisées, les pauvres des villes, les femmes

et les jeunes. Au cours de la journée internationale du zéro déchet, les Etats membres, les organisations du système des Nations unies, la société civile, le secteur privé, le monde universitaire, les jeunes et d'autres parties prenantes sont invités à participer à des activités visant à sensibiliser aux initiatives nationales, infranationales, régionales et locales de zéro déchet et à leur contribution à la réalisation du développement durable.

La promotion des initiatives zéro déchet par le biais de cette journée internationale peut contribuer à faire progresser tous les objectifs et cibles du Programme de développement durable à l'horizon 2030, notamment l'objectif de développement 11 et l'objectif de développement 12. Ces objectifs concernent toutes les formes de déchets, y compris les pertes et les gaspillages de denrées alimentaires, l'extraction des ressources naturelles et les déchets électroniques.

Boris Kharl Ebaka

Le saviez-vous ?

Les traditions de Pâques dans le monde

Pendant que les musulmans observent le neuvième mois du calendrier islamique en pratiquant le jeûne, les prières et des réflexions communautaires, les chrétiens catholiques se préparent, quant à eux, à célébrer la fête de Pâques dont les traditions varient selon les pays.

Pâques est l'une des fêtes les plus importantes de l'année chrétienne qui est également considérée comme une fête religieuse. Elle est connue comme le « Jour de la résurrection », « Pascha » ou le « Dimanche de la résurrection ». Cette fête honore et commémore la résurrection de Jésus-Christ. Les chrétiens croient fermement que cette résurrection est arrivée le troisième jour suivant sa crucifixion.

Dans les pays du monde, Pâques, c'est avant tout des moments en famille, et surtout la promesse à venir de belles chasses aux œufs qui symbolisent la fertilité, la vie et aussi la renaissance.

Au Sénégal : Les chrétiens fêtent Pâques en offrant à leurs voisins chrétiens et musulmans du «Ngalakh». Cette préparation, à base de semoule de mil (appelée thiakry), de pâte d'arachide et de jus de baobab, est devenue un symbole de Pâques à travers le pays.

En Côte d'Ivoire : Pâques est surnommée «Paquinou» par la population du Grand centre du

pays, les Baoulés. A Pâques, la tradition veut que les Baoulés, travaillant souvent loin de leur région d'origine, rentrent au village natal ou familial. C'est l'occasion de revoir ceux restés au pays mais également de participer à des rencontres de mutualisation et de développement local.

En Pologne : Il y a une tradition plutôt singulière lors du lundi de Pâques. La famille et les amis se versent de l'eau les uns sur les autres. Mais ce n'est pas tout. Les jeunes garçons aspergent d'eau les filles célibataires, et la croyance populaire dit que celles qui finissent trempées ce jour-là se marieront dans l'année.

En Angleterre : Un championnat du monde de jarping a lieu chaque année lors de Pâques. Deux joueurs s'affrontent, chacun d'eux tenant fermement un œuf dur dans la main. Ils doivent ensuite écraser leurs œufs l'un contre l'autre; celui dont la coquille d'œuf reste intacte sort vainqueur.

Pâques en Grèce : Le traditionnel «lancer de

pots» a lieu le matin du samedi saint. Les gens jettent des casseroles, des poêles et d'autres objets en terre cuite par leurs fenêtres, les brisant ainsi dans la rue. Selon certaines personnes, comme la tradition marque le début du printemps, elle est censée symboliser les nouvelles récoltes qui seront rassemblées dans de nouveaux pots. Selon d'autres, cette tradition vient des Vénitiens qui avaient l'habitude de jeter tous leurs vieux objets lors du Nouvel An.

Pâques au Luxembourg : On célèbre le Bretzelsonnden lors du troisième dimanche de Carême. Ce jour-là, les garçons offrent un bretzel à la fille qu'ils aiment. Si celle-ci accepte la friandise, le garçon est autorisé à lui rendre visite le dimanche de Pâques, et il recevra un œuf en retour. Au cours d'une année bissextile, les rôles sont inversés et les filles peuvent distribuer des bretzels si elles le souhaitent.

Cette année, la fête de Pâques sera célébrée le dimanche 31 mars.

Jade Ida Kabat

Analyse

Investir en faveur des femmes pour saisir les opportunités de la Zlécaf à l'ouverture des frontières congolaises en 2030

Les femmes ne doivent pas avoir peur de faire tomber le plafond de verre qui entrave leur autonomie, car elles sont la colonne vertébrale de l'économie africaine. Le thème retenu cette année de la Journée internationale des droits des femmes, à savoir « Investir en faveur des femmes : accélérer le rythme » est arrivé à point nommé pour améliorer les politiques publiques contextuelles dans le rôle de la femme dans l'implémentation du Plan national de développement 2022-2026 qui intègre le leadership féminin.

Les lendemains de la Journée internationale des droits des femmes doivent contribuer à faire bouger les lignes en faveur de la parité homme-femme, l'autonomisation des femmes, l'égalité d'accès à la formation, et surtout en raison du rôle que les femmes auraient à jouer à compter de l'ouverture des frontières en 2030 pour permettre la circulation dans la Zone de libre-échange continentale africaine (Zlécaf).

Il serait inconcevable que le Congo soit le réceptacle des marchandises et services des pays voisins sans proposer des produits et services qu'il fabrique, susceptibles d'inonder les marchés voisins.

L'analyse de l'égalité homme-femme au Congo, dans les domaines de la politique et de l'économie, montre une faible représentation féminine dans des ministères, au Parlement et au niveau des Conseils départementaux ou communaux.

En effet, le pays disposant désormais d'un corpus législatif, la loi « Mouebara » qui protège les femmes, un indice de parité réalisé chaque année permettrait d'évaluer la situation afin d'en proposer des pistes pour un meilleur accompagnement des initiatives féminines. Le Congo bénéficie actuellement de l'expertise des groupements de femmes qui s'investissent dans la cause de la femme comme le Réseau des femmes leaders africaines, l'Organisation des



femmes du Congo, l'Association des femmes juristes du Congo et de nombreuses associations d'incubateurs, etc. Leurs défis sont nombreux et ne peuvent être dissociés des combats en faveur de l'égalité homme-femme à l'aune de la Zlécaf qui sera opérationnelle d'ici à six ans et qui représente un vecteur d'égalité selon la Commission économique des Nations unies pour l'Afrique.

Le management féminin doit se démarquer par un paradigme innovant faisant place à l'alliance des réseaux de femmes, les associations locales de femmes, branches féminines des partis politiques, les organisations non gouvernementales, les réseaux professionnels et initiatives de renforcement de networking. Des plateformes où l'on découvre et écoute des succès stories qui inspirent, le networker avec des leaders et des entrepreneurs à succès, etc.

L'agenda 2063 de l'Union africaine dénommé « L'Afrique que nous voulons » prône un continent au sein duquel le développement est axé sur les femmes et les jeunes, pour le bien-être des générations futures. C'est dans ce nouveau paradigme féminin que le leadership du président de la République en faveur de la masculinité positive pourra devenir un gage de réussite de la Zlécaf.

Adzeu Michesie, magistrat, analyste

Famille

Quelle lessive pour laver les vêtements de bébé ?

Parce que la peau des nourrissons est fragile, les vêtements qu'ils portent doivent répondre à de nombreux critères de sécurité, notamment en ce qui concerne la lessive utilisée pour les laver.

Entre les régurgitations ou les éclaboussures de nourriture, les vêtements de votre bébé ont souvent besoin d'être nettoyés. Mais attention, pas avec n'importe quel produit.

Encore pauvre en sueur et en sébum protecteurs, l'épiderme des nourrissons est, en effet, particulièrement fragile. Il s'irrite très facilement, surtout en cas de terrain atopique. Beaucoup de parents en ont conscience et prennent soin de choisir des produits d'hygiène adaptés. Mais ils n'ont pas forcément les mêmes réflexes au moment d'acheter leur lessive. Or même après rinçage, des agents lavant

restent en contact permanent avec la peau de Bébé.

Le mieux ?

Jusqu'à ses six mois, faites des machines à part et optez pour une lessive écologique spécifiquement destinée aux bébés. Passé cet âge, une lessive plus classique fera l'affaire. Mais préférez les formules liquides : elles se dissolvent plus facilement dans l'eau, vous limiterez ainsi la présence de potentiels résidus sur ses vêtements. Et ne vous contentez pas des mentions « hypoallergénique » ni « testé dermatologiquement ». Ces tests ayant été effectués sur des peaux d'adultes

ne sont pas forcément révélateurs. Fiez-vous plutôt à la présence de l'Ecolabel Européen, ou mieux encore, du label Allergènes Contrôlés. Ce dernier garantit l'exclusion de toute substance répertoriée comme allergisante.

Même si vous êtes adepte des solutions naturelles, méfiez-vous de certaines recettes maison. Les mélanges à base de vinaigre blanc, par exemple, sont particulièrement agressifs pour la peau de bébé. Enfin, les assouplissants ne sont pas forcément à bannir. A condition de privilégier les produits sans allergène et très peu parfumés. Notons qu'il est important de



De la lessive pour bébé/DR

laver systématiquement les vêtements neufs avant de les faire porter à bébé. Vous éli-

minerez un grand nombre de résidus de colorants.

Destination santé

Boulangerie

Le transport de pains à Brazzaville pose problème

Il suffit de se placer devant une boulangerie tôt le matin ou tard dans la nuit pour constater le manque d'hygiène qui caractérise le transport de pains dans la capitale congolaise.



Le chargement de pains dans un véhicule pour livraison/DR

Alors que le pain est l'aliment le plus consommé par les Congolais en général et les Brazzavillois en particulier, il est transporté dans des conditions à couper le souffle. Les consommateurs ont l'impression d'être traités comme des moins que rien.

« Lorsqu'ils chargent les pains dans les caisses, dans les sacs ou encore dans des véhicules de livraison, en regardant, nous avons l'impression que ces pains sont destinés aux fermes. Alors qu'ils vont dans des boutiques pour être vendus aux citoyens congolais ! »,

s'indigne Mme Samba, rencontrée en train de se procurer du pain pour ses enfants. Du chargement à la livraison, le constat est le même. Le livreur est carrément debout là où sont posés les pains, les enjambant quelquefois. C'est souvent le cas lorsque le véhicule est chargé tôt le matin ou tard dans la nuit, confère la photo d'illustration.

L'état des sacs qui servent à transporter les pains témoigne aussi des problèmes d'hygiène dans ce domaine. Ils sont le plus souvent crasseux, ôtant l'appétit. « Nous ne mangeons que par la

foi, sinon que ces pains sont livrés dans des sacs très sales », dit un consommateur, avant d'ajouter qu'« on n'a pas le choix, si on veut manger du pain ».

Signalons que nous n'avons pas pu rencontrer les responsables des boulangeries, réticents à l'idée de s'exprimer. Ce serait mieux que les autorités compétentes prennent des mesures à propos. Cela épargnera la population de certains inconvénients en lien avec la santé car il est mieux de prévenir que de guérir.

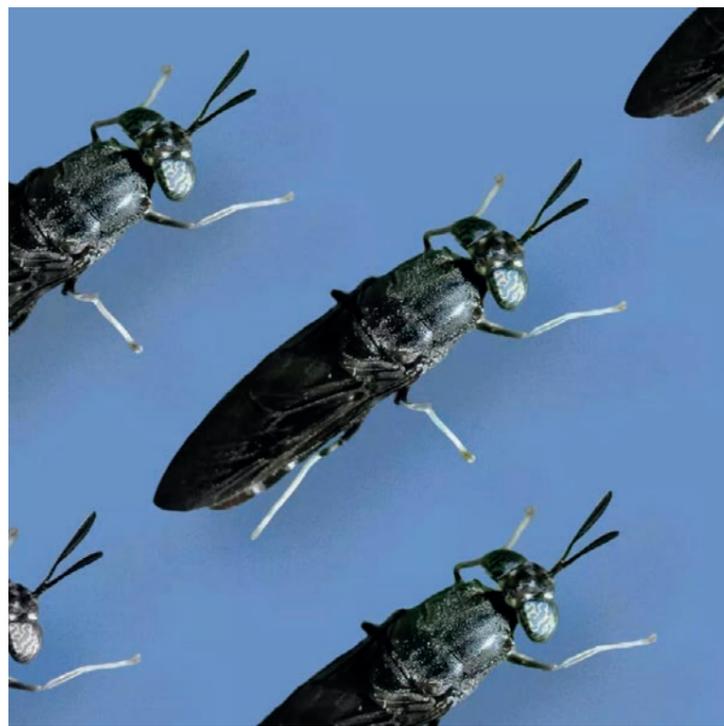
Larsain Polmer

www.lesdepêchesdebrazzaville.fr

Elevage

La mouche soldat noire, un coup de pouce pour l'avenir du secteur

L'insecte a montré ses capacités dans la croissance chez les animaux pour sa richesse en protéines. Il est élevé suivant un processus bien respecté et exécuté aux détails près.



Des mouches soldats noires/DR

Actuellement, sur les protéines, nous sommes à l'ère de la concurrence alimentaire entre l'homme et l'animal. Dès lors que la mouche soldat noire n'est pas consommée par l'homme, la balance tourne en faveur des animaux, les seuls consommateurs. Donc, une véritable aubaine pour le domaine de l'élevage animal.

Cette mouche est recherchée en élevage car elle peut être utilisée pour l'alimentation de tout type d'animal grâce ses vertus d'aliment complet. Sa consommation peut se faire de plusieurs manières, d'abord en état d'asticot, puis à l'étape de mouches mais écrasées et incorporées dans les aliments de bétail, enfin comme simple mouche.

Par ailleurs, le cycle de production de la mouche soldat noire passe de l'étape des œufs au stade larvaire, prénymphe, pupes, jusqu'à l'étape de la mouche adulte. De façon générale, après l'éclosion des œufs, les larves doivent être mélangées avec les aliments en décomposition, et c'est là que se fera la mutation de l'asticot en mouche.

Notons que la durée de production est d'environ cinq à six semaines.

L.P.

Gabon-Congo

Les images du match amical des Diablies rouges à Chambly

Lundi soir, à Chambly dans l'Oise, les Diablies rouges ont affronté le Gabon en match de préparation. Retrouvez les images de cette rencontre, qui s'est terminée sur un score d'un but partout. Une rencontre que l'on souhaite fondatrice pour ce groupe, renouvelé par Isaac Ngata durant une stage qui aura fait couler beaucoup d'encre.



Bryan Passi : En défense centrale, l'ancien Montpelliérain s'est comporté en patron, précis dans ses relances et souverain dans les duels. Probablement son match référence avec le Congo/Rafaël HOUMADI



Le onze de départ des Diablies rouges face au Gabon, avec deux nouveaux éléments, le gardien Owen Matimbou et le défenseur Christ Makosso, tous deux à leur avantage/Rafaël HOUMADI



Isaac Ngata, le sélectionneur national par intérim, sera-t-il confirmé après l'intéressante deuxième période livrée par son équipe ? /Rafaël HOUMADI



Après la pause, Gaius Makouta a endossé le costume du patron et a amorcé le réveil des Diablies rouges/Rafaël HOUMADI



Les Diablies rouges exultent autour de Mons Bassouamina, auteur de l'égalisation du Congo à la 73'/Rafaël HOUMADI

Evolution de la presse sportive du Congo Héritage et avenir (1)

La presse sportive du Congo indépendant a connu une évolution remarquable depuis ses débuts, avec des figures emblématiques telles que Sylvain Bemba, également connu sous le pseudonyme «Le 24^e homme», qui a marqué le paysage des journalistes sportifs noirs au Moyen-Congo, à travers La Semaine de l'AEF, rebaptisée plus tard La Semaine Africaine, à partir de 1952. Les successeurs de ces pionniers se sont diversifiés en journalistes sportifs travaillant dans l'audiovisuel et dans la presse écrite.

L'avènement des médias audiovisuels, en particulier la première chaîne de télévision nationale congolaise en 1961, a joué un rôle majeur. Ainsi, la presse sportive audiovisuelle a vu émerger davantage de figures marquantes que sa contrepartie dans la presse écrite, donnant naissance à des talents notables tant à la radio qu'à la télévision, qui ont servi d'exemples.

Dans le domaine de la chronique sportive écrite, des personnalités telles que Fulbert Kimina Makumbu, surnommé «FKM pilote», «El Bravo», «Carioca» ou «JJ penalty», ont émergé dès 1960 dans les colonnes de la Semaine Africaine, suivies de Célestin Nkoua (connu également sous le nom d'Auguste Ngon-gara dans l'hebdomadaire de



Une caméra installée dans un stade/DR

l'UDDIA, «Congo ya sika». Ces deux figures illustres ne sont que quelques exemples parmi d'autres dans le domaine des chroniques sportives écrites.

FKM pilote, influencé par le talent «latiniste» de son directeur de l'époque, le père André Ducry, a popularisé le terme «Stelliens» pour dési-

gner les supporters de l'Étoile du Congo dans les pages de la Semaine Africaine. De même, Jonas Bahamboula Bemba, surnommé «Tostao», et le Bantou Di Stefano Mananga, surnommé «L'enfant de l'homme», ont marqué cette période. Fulbert Kimina-Makumbu, de 1960 à 2006, a incarné l'excellence du journalisme sportif par sa persévérance et sa longévité, inspirant de nombreuses générations de journalistes et de photojournalistes, y compris son fils aîné, Serge Fulbert Kimina-Makumbu. Une des citations célèbres de la Semaine Africaine n° 1000 souligne le rôle crucial du reporter sportif dans la formation de l'opinion publique.

À la fin de sa carrière, Fulbert Kimina-Makumbu a été dé-

signé «Journaliste du siècle» par le Comité national olympique et sportif congolais. Quant à Célestin Nkoua (Auguste Gongarad), il a marqué les esprits par sa plume alerte, efficace et métaphorique, mêlant habilement l'histoire aux événements sportifs. Son titre d'évocat après la défaite de l'Étoile du Congo contre l'AS Bantou en championnat de football de Brazzaville en est un exemple frappant : «Mananga l'enfant de l'homme secoue le ciel et l'étoile tombe». Malheureusement, son engagement politique l'a souvent éloigné du journalisme sportif. Nous lui devons également l'appellation de «Monsieur technique» pour sa couverture de l'AS Bantou dans les années 1970... (A suivre)

Roch Blanchard Okemba

Plaisirs de la table

L'échalote ou le jeune oignon

Issue de la famille des alliacées tels que l'ail, l'oignon ou le poireau, l'échalote est originaire d'Asie Centrale. Son nom scientifique "Allium ascalonicum" laisse penser qu'elle viendrait du Turkestan, un pays d'Asie où on a remonté sa trace à plus de 2000 ans.

On a également retrouvé des traces de l'échalote en Palestine, en Israël, en Perse et en Egypte, où elle était utilisée dans des rituels religieux ainsi que dans des cultes.

Aujourd'hui l'échalote est principalement cultivée dans le nord de la France, en Bretagne et dans le Val-de-Loire. Elle fut introduite dans ces régions au XVIIe siècle.

L'échalote se prépare comme l'oignon, mais génère moins de larmes à conditions que vous la coupez en deux dans le sens de la longueur et que vous ne prenez pas la variété dite "grise", qui est la plus lacryfère. Elle se coupe ensuite en fine lamelles.

VARIÉTÉS

L'échalote a une saveur plus parfumée et moins âcre que celle de l'ail ou de l'oignon. Les plus réputées sont l'échalote grise, l'échalote de Jersey (échalote rose) et l'échalion aussi nommée « échalote cuisse de poulet ».

PROPRIÉTÉS SANTÉ

L'échalote aurait un effet protecteur de certains cancers (estomac, côlon), mais aussi du système cardiovasculaire. Elle posséderait une forte activité antioxydante par la présence des flavonoïdes et du bêta-carotène, ainsi qu'une activité antibactérienne et antifongique.

Conservation

Au sec et au frais: elle se conserve plusieurs mois à l'abri de l'humidité et de la chaleur.

Au réfrigérateur: uniquement épluchée, 2 à 3 jours dans une boîte pour conserver les arômes et ne pas envahir de parfum les autres ingrédients du frigo.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Imane de Imelda



RECETTE

Queue de bœuf à la tomate fraîche

INGRÉDIENTS POUR 5 PERSONNES :

1kg de queue bœuf coupés en morceau
3 gousses d'ail
3 grosses tomates fraîches
2 échalotes
3 tiges de basilic
2 feuilles de laurier
Un piment vert (facultatif)
2 cuil. d'huile végétale (ou d'olive)
Sel, poivre

PRÉPARATION

Commencer par bien nettoyer et enlever le surplus de graisse de la viande, avant de placer les morceaux dans une casserole avec de l'ail râpé, du sel, du poivre et un filet d'eau. Faites cuire à feu moyen, en y ajoutant de l'eau au fur et à mesure jusqu'à ce que la viande soit tendre.

Puis apprêter les ingrédients à utiliser dans la recette et une fois que la viande devient tendre, faites revenir dans de l'huile les tomates fraîches les échalotes émincées et les morceaux de viande, remuez avec une spatule et couvrir la préparation d'eau. Laissez mijoter pendant 10 minutes à feu doux. Rajoutez le basilic émincé, les feuilles de laurier et le piment vert, laissez encore mijoter pendant 5 minutes pour garder toute la saveur.

Servir avec un accompagnement au choix.
Bonne dégustation !

Imane de Imelda



A cœur ouvert

« Le kilomètre additionnel »

« Si quelqu'un te demande de faire un kilomètre avec lui, fais-en deux », un secret bien gardé des dieux ou des cieux qui accorde à ceux qui le pratiquent abondance et prospérité.

Il est un secret qui rend joyeux, qui ouvre des portes là où elles étaient fermées, qui accorde abondance et prospérité, longs jours et fluidité dans la vie de ceux qui le pratiquent : c'est le secret du kilomètre additionnel.

Lors d'un chemin à deux, un contrat signé, une demande exprimée tacitement ou explicitement, un engagement personnel, volontaire, la loi du kilomètre additionnel demande que l'on fasse toujours plus que ce qui nous est demandé, que ce pour quoi l'on est payé.

La loi du kilomètre additionnel n'est en soi pas une obligation, ni même un loisir ou une perte de temps. C'est un secret de réussite qui ouvre des portes là où elles

ne sont ni attendues, ni espérées et les maintient ouvertes quels que soient les temps et les saisons. Celui qui se contente de ne faire que ce qu'on lui demande, ce pourquoi on le paie ne connaîtra jamais les avantages de cette loi.

Le kilomètre additionnel n'est pas la manifestation inconsciente d'un esprit de servitude qui dessert le soi pour ne servir qu'autrui, il s'applique dans le courant naturel de la rivière d'une vie, pas à contresens. Le kilomètre additionnel veut que même en face d'un vis-à-vis ingrat, un vis-à-vis qui ne mériterait même que l'on fasse un mètre seul avec lui, qu'on le fasse quand-même non pas pour lui mais pour le kilomètre en lui-même,

c'est-à-dire pour l'activité.

L'activité est le bien le plus précieux de l'homme et s'il se limite dans ce qu'il peut donner, il se limite ainsi dans ce qu'il peut recevoir, se bloquant dans les opportunités qui ne viennent que dans le kilomètre additionnel.

Ainsi, que ce soit dans les relations, dans les affaires, dans le mariage, soyons ces personnes qui font de la suite une évidence, qui anticipent les besoins avant et sans qu'ils aient été exprimés. Parce que si là où mille s'arrêtent à cause de ce qui est explicitement dit et qu'un seul se distingue parce qu'il a anticipé un besoin, un désir, une envie, celui-là sera retenu même en temps de crise.

Princilia Pérès

HOROSCOPE

Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous êtes guidé par votre instinct et votre volonté vous poussera à agir pout le mieux. Vous commencez à fermer une porte, sans douleur, pour mieux en ouvrir une autre. L'amour guette les cœurs à prendre.

Lion
(23 juillet-23 août)

Vous aurez besoin du réconfort et de la chaleur de vos proches pour affronter ce qui met à mal vos sentiments. Une escapade et l'idée de changer d'air ou d'environnement rendront les choses plus légères.

Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

L'amitié est au cœur de votre vie ces jours-ci, la complicité vous anime et vous donne la confiance nécessaire pour avancer. Vous serez amené à vous ouvrir à de nouvelles situations, vous aurez beaucoup à apprendre.

Taureau
(21 avril-21 mai)

Votre organisation sans faille vous rendra bien des services. Vous serez d'une efficacité redoutable et prêt à vous engager pour des causes qui en valent la peine. Entourez-vous des bonnes personnes.

Vierge
(24 août-23 septembre)

Vous serez sujet à des troubles du sommeil. Sachez que tout votre équilibre physique en découle. Ecartez-vous des ondes négatives que pourraient émettre certaines personnes de votre entourage.

Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous retrouvez une forme d'équilibre et de l'apaisement. Cette semaine, les conflits sont derrière vous et vous pourrez avancer sereinement dans vos projets. Vous vous donnez les moyens d'atteindre vos rêves.

Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Vous serez amené à chercher un point d'équilibre pour ne pas vous laisser dépasser par les événements et surtout, pour maîtriser vos sentiments contradictoires. Les autres ne sont pas responsables de vos malheurs, attention à bien faire la part des choses.

Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vos idées prennent vie plus vite que ce que vous imaginez. L'esprit d'équipe vous aidera à y voir plus clair, ne vous isolez pas même si vous êtes tenté de le faire. Vous serez amené à reconsidérer certaines choses qui vous semblaient acquises.

Poisson
(19 février-20 mars)

Votre ouverture d'esprit vous guide plus loin que ce que vous avez imaginé. Il y aura de grandes avancées à des endroits inattendus. Accueillez la nouveauté telle qu'elle est sans chercher à contrôler la situation.

Cancer
(22 juin-22 juillet)

La jalousie pourrait vous déstabiliser, surtout dans le domaine amoureux. Vous voilà prêt à faire volte-face, vous puisez dans vos souvenirs récents heureux et voyez les choses d'un autre œil, vous êtes prêt à vous libérer d'un poids.

Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vous renouez avec vous-même et avec vos centres d'intérêt, cela vous rend beaucoup plus épanoui et apaisé. Votre vie amoureuse et familiale est le soleil de votre vie de tous les jours.

Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Votre charme irrésistible vous fait tout remporter sur votre passage. Vous êtes sous le feu des projecteurs, on ne voit que vous ! Les célibataires en profiteront pour se démarquer et pourquoi pas, rencontrer l'âme sœur.

PHARMACIES DE GARDE

DIMANCHE 31 MARS 2024

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ	Rosel
Pharmacie de jour	Rond-point Koulounda
Hopital Makélékélé	La Victoire
Jireh Rapha	Daphné
Nobel	Pharmacie de nuit
Pharmacie de nuit	Sophiana
Grand Séminaire	Désir
Rond-point Makélékélé	Tsieme (ex Galesy)
Kisito	Ebina
Château d'eau Goldine	Boueta Mbongo
BACONGO	Coronella
Pharmacie de jour	TALANGAI
Chris Roi	Pharmacie de jour
Commune de Bacongo	Lecka
Marché Total	Terminus Mikalou
Pharmacie de nuit	Vert D'O
Sandza	Pharmacie de nuit
Prosper	Esplanade
Commission	Saint Robert
La Glacière	Galy
POTO-POTO	Jaque Rufin
Pharmacie de jour	Père Emerauce
Carrefour	Immaculé
Christale	Eckodis
Vader Veecken	Louanges
Pharmacie de nuit	Lycée T.Sankara
Péniel	Croix Saite
Poto-Poto	MFILOU
Exaucé	Pharmacie de jour
Alex	Konix
Les Anfes	Médine PK Mfilou
MOUNGALI	La Base
Pharmacie de jour	Pharmacie de nuit
Rond-point Mougali	El Rodriguo
Zoo	Ô Océanne
Mayama	Bethesda
Auréole	Nuit Exode
Daffe	DJIRI
5 ^e Galaxie	Pharmacie de jour
Pharmacie de nuit	Saint Luc
Celmesterica	M-Reina
et Jenny	Ile de la santé
Délivrance	Horeb
Jagger	Pharmacie de nuit
Boueta Mbongo	Oasis
La Renaissance	MADIBOU
Liema	Pharmacie de jour
La Grâce	Affia
OUENZÉ	Pharmacie de nuit
Pharmacie de jour	Nuit Victorieuse